Tendon Mardi 28/07/26

Des éleveurs formés à une gestion plus écologique du parasitisme

Des chercheurs, des techniciens et des éleveurs unissent leurs compétences pour mieux comprendre le rôle des coléoptères coprophages. Une expérimentation qui pourrait permettre de mieux maîtriser le parasitisme tout en réduisant le recours aux traitements chimiques.



Les travaux pratiques se sont déroulés sur le terrain. Photo Christine Boon

Pendant trois jours, le Groupement d'intérêt économique (GIE) breton a réuni en Lorraine des éleveurs, techniciens et chercheurs autour du développement d'outils d'accompagnement destinés aux détenteurs de races locales.

Après une première étape à Nancy, les travaux se sont poursuivis au Faing Janel, à Tendon, chez Magali et Damien Babel, éleveurs de chèvres lorraines, pour une journée de terrain consacrée aux observations pratiques.

Cette formation, menée dans le cadre d'un partenariat interrégional entre la Bretagne, l'Aquitaine et la Lorraine, s'appuie sur les outils développés par les délégations Copro et Systm. L'objectif est de proposer des méthodes innovantes favorisant une gestion agroécologique des élevages.

Sur le terrain, Valentine Glevarec (Bretagne), Dorine Soudar et l'entomologiste Sébastien Labut (Aquitaine) ont présenté les protocoles de collecte et d'analyse des coléoptères coprophages, ces insectes vivant dans les déjections animales. Les observations concernent plusieurs races locales, dont les chèvres lorraines, la vache vosgienne ou encore la pie bretonne.

Des pratiques plus respectueuses de la biodiversité

« Et si ces coléoptères coprophages devenaient nos meilleurs alliés pour gérer le parasitisme ? », résume l'équipe de recherche. L'étude de ces insectes permet en effet d'évaluer l'équilibre biologique des prairies et d'affiner les stratégies de lutte contre les parasites.

Pour la vétérinaire Coralie Amar, membre du GIE, cette approche constitue une véritable alternative aux traitements systématiques. « Dans les élevages intensifs, le recours aux vermifuges est souvent généralisé. Les petites exploitations peuvent, grâce à ces analyses préalables, cibler les interventions et privilégier des solutions limitant l'usage de la chimie. »

Aux côtés de Julien Dabry, du Conservatoire d'espaces naturels, plusieurs éleveurs et techniciens de Lorraine, de Haute-Saône et de Bretagne ont participé à ces journées d'étude, illustrant une dynamique collective au service de la préservation des races locales et du développement de pratiques d'élevage plus respectueuses de la biodiversité.